

print

Pourquoi l'Occident adore Mandela ? L'icônisation et la sanctification d'un conciliateur et pacificateur utile

De [Luis Basurto](#)

Global Research, décembre 12, 2013

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/pourquoi-loccident-adore-mandela-liconisation-et-la-sanctification-dun-conciliateur-et-pacificateur-utile/5361299>

L'unanimité est suspect. Statufié de son vivant, l'homme politique Mandela fut et reste toujours très utile aux puissants et aux puissances d'Occident depuis les années 1990. Ceci explique son Prix Nobel de la Paix –prix bien décrépité et discrédité on le sait- décerné en 1993. Les propos répétés à l'occasion de son décès par les médias et les dirigeants occidentaux, comme incantations universelles, disent, ressassent, répètent que ce fut l'homme de la paix, de la réconciliation et du pardon. Un prêt-à-penser, un vaccin anti-1789, un kit idéologique en papier cadeau faisant fonction d'antidote définitif contre cette fâcheuse tendance des peuples opprimés, des classes sociales opprimées, des gueux de partout dans notre planète, à résister et essayer de s'émanciper y compris violemment, à lutter avec tous les moyens possibles, à se battre radicalement, à se révolter et à faire des révolutions pour tourner pour de vrai les pages et périodes sombres de l'histoire, de leur histoire.



Frederik de Klerk et Nelson Mandela reçoivent conjointement le Prix Nobel de la Paix en 1993

Le dernier Mandela, non-violent, pacifique, conciliateur, indulgent et « pardonneur », amnistiant les oppresseurs, les bourreaux et les criminels, est proposé comme une voie unique à suivre, la voie par excellence, en réalité comme un antidote idéologique contre les luttes de libération nationale et les luttes des classes opprimées, où ceux d'en bas se rebiffent, en concrétisant des processus qui ne sont pas des dîners de gala. Le message des puissants du monde, du monde occidental tout au moins, est subliminal. Résignez-vous, patientez, acceptez l'ordre injuste du monde, ordre « naturel » et si par hasard vous gagnez une guerre sociale, si vous réussissez une révolution émancipatrice, si vous menez à son terme une guerre de libération nationale faites comme Mandela, épargnez-nous, pardonnez-nous, décrétez l'amnistie au nom de la paix et de la réconciliation. Pour l'heure nous restons impitoyables, nos guerres –économiques et sociales contre les dominés à l'intérieur des frontières ou internationales,

colonialistes, néocolonialistes, impérialistes, de caractère économique ou militaire à l'extérieur de nos frontières- sont sans quartier mais que voulez vous, c'est plus fort que nous. Pour les classes et castes dominantes, pour les pays impérialistes, colonisateurs et néo colonisateurs, la pensée Mandela est une police d'assurance pour survivre et même reprendre le pouvoir en cas de défaite.

Les prises de position de Mandela sur le devenir du monde restaient sans trop d'incidence sur le cours des choses, et sans coûts personnels ni trop de risques pour lui. Il aurait pu par contre influencer profondément le devenir de son pays dans les années 1980-90 pour obtenir une transformation radicale, de fond en comble, mais il ne le fit pas, en agissant par contre de sorte que l'appareil économique de l'apartheid réussisse à survivre entièrement ou presque et que les criminels de ce système abominable soient amnistiés, pardonnés.

Béatification et canonisation de son vivant

Avant Mandela rien, pendant Mandela ce seul soleil brillait, après Mandela ce serait l'angoisse et peut-être le chaos ! Cette vision des choses, cet imaginaire construit patiemment, imaginaire ahistorique, déraciné des réalités sociales, des réalités concrètes, d'une Histoire complète et complexe, a et eut une utilité, une finalité bien concrète mais pas toujours facile à déceler. Au-delà des desseins, ambitions et projets personnels du personnage Mandela, une dialectique fut alimentée des deux côtés par lui-même et par ses ennemis et geôliers. Mandela n'était pas bien sûr exempt d'ambitions personnelles et dès le milieu des années 1980 les tenants de l'Etat d'apartheid qui le choisirent comme interlocuteur privilégié et quasiment unique surent alimenter le mythe de sa personne et flatter l'homme, sa personne physique. Leur pari ne fut pas erroné, ne fut pas vain. Mandela prit la tête d'une transition politique où les racistes et ségrégationnistes sud-africains eurent une sortie honorable, en bon ordre mais de la scène visible seulement, avec la fin de leur modèle politique, de leur abomination de modèle. Ce fut une fausse sortie, un faux départ car ils choisirent seulement de se faire plus discrets voire très discrets, de passer à une semi pénombre pour mieux conserver le cœur du pouvoir, à savoir l'appareil, la machine économique, le vrai pouvoir et garder aussi toujours le contrôle presque direct de l'armée et des polices. La médiation politique fut laissée fondamentalement aux autochtones africains, qui devinrent gestionnaires, fondés de pouvoir, fusibles bien visibles garants de l'ordre social et de la pérennité du système économique toujours dans les mains des Blancs, dominé par eux.

Le culte de la personnalité et le mythe de l'homme providentiel restent des dérives de du politique que les medias et les intellectuels d'Occident décrient s'agissant des pays et des régimes combattus, désignés comme ennemis ou rivaux détestés à l'Est, en Orient ou au Sud. Dérives, et que cela soit dit au passage, qu'ils ne dénoncent guère ou pas du tout dans ses propres rangs s'agissant de ses rois, princes, monarques et caudillos modernes, y compris ceux des régimes « républicains ». Par contre s'agissant de Mandela le culte de la personnalité ne fut pas, ne l'est absolument pas, critiqué ni même repéré ou soupçonné. La force du mythe est énorme. La mystification construite patiemment est trop puissante.

Personnage humain –licence de pléonasme à la main- avec ses vertus et ses défauts, Mandela ne fut guère présenté, tout au moins en dehors des frontières de l'Afrique du Sud, comme un personnage complexe et contrasté, avec ses zones de lumière mais aussi ses zones d'ombre par ses thuriféraires sud-africains et les médias du monde occidental. Les médias occidentaux essayaient de se racheter une image de probité en misant sur l'amnésie collective après des décennies de mépris et d'intoxication médiatique qu'ils avaient organisé contre les combattants anti-apartheid sud-africains. La radicalité atteinte par Mandela, son intransigeance de la fin des années 1950 et début des années 1960 s'estompa après plus de deux

décennies de prison. Il devint ensuite, fatigué, vieilli, amoindri et malade, l'homme des dialogues personnels avec l'Etat de l'apartheid, des compromis et compromissions, fini par ne revendiquer en synthèse que le droit de vote des Noirs et l'abolition de l'appareil, de l'édifice législatif ségrégationniste. Enfonçant des portes déjà grandes ouvertes.

La démocratie formelle, la fiction démocratique, pas moins mais fondamentalement pas plus pour clore une période très sombre de l'histoire de cette partie de l'extrême méridional de l'Afrique, de l'Azanie. Une période trop longue et meurtrière qui ne survécut que grâce à la grand cruauté des colons européens racistes et aux complicités et lâchetés de l'Occident blanc et de ses sous-fifres qui soutirent ce terrible système colonial, cette abomination contemporaine, presque jusqu'à l'avant-veille de sa chute. Ce minimalisme « mandeliste » donna le résultat que l'on connaît à présent, à savoir un pays très clivé, très polarisé socialement et économiquement, champion mondial de l'inégalité, avec une énorme violence social, un système économique intracolonialement, crypto-ségrégationniste, fondamentalement inchangé. La colonialité interne dans ce pays, dans cette partie du monde, reste inchangée et elle est toujours le pilier de l'ordre toujours en vigueur. Les classes dominantes sud-africaines à présent sont, comme en Amérique latine ou aux USA, héritières et petites-filles directes des colons envahisseurs, conquérants spoliateurs, créolisés entre temps, ayant rompu les amarres avec les métropoles coloniales pour essayer de pérenniser une colonialité interne et ayant accepté un aggiornamento.

Mandela fut cependant exigeant et radical dans ses prises de position sur la politique internationale, critiquant voire conspuant parfois les USA et Israël. Cette dualité nous rappelle la schizophrénie mexicaine en vigueur pendant sept décennies à l'époque du parti quasi unique, le social-démocrate PRI –Partido Revolucionario Institucional- ce fils indigne de la Révolution mexicaine des années 1910, avec une politique étrangère plutôt progressiste mais à l'intérieur des frontières nationales mexicaines restant extrêmement réactionnaire et répressif.

L'apartheid est mort, vive le néo-apartheid !

L'apartheid était un système mourant, il allait tomber plus tôt que plus tard. Le Etat d'apartheid cherchait une transition pour sauver les meubles, mais aussi les immeubles, les mines, les terres, les ressources... tout sauver in fine et ne pas seulement la peau de leurs dirigeants. Et ils l'obtinrent ! Ils ne furent ni jugés et emprisonnés, ni jetés à la mer, ni dépossédés. Leur crainte était de se voir quittant massivement le pays comme les Pieds Noirs français d'Algérie en 1962. Ils changèrent tout, l'apartheid politique fut aboli, un nouveau régime avec une constitution acceptable, dans les standards occidentaux, fut votée, un Président noir fut alors élu dans le personne de Mandela et d'autres présidents noirs, Mbeki et Zuma, suivirent avec l'ANC incrustée à vie, devenue parti-Etat, gérant les affaires et garantissant l'ordre social. Et vingt ans après 1994, en faisant le bilan nous pouvons constater l'état pas réjouissant des majorités noires et « de couleur » dans le domaine économique et social.

Tout changea pour que pas grande chose ou rien ne change, comme disait l'autre dans *Le Guépard*. L'apartheid était mourant, mis en échec par l'impasse économique, social et politique, mais aussi militaire de la fin des années 1980. S'agissant de ce dernier volet il ne faut pas, surtout pas, oublier l'impasse des troupes sud-africaines de l'apartheid face aux combattants cubains, angolais et namibiens à la fin des années 1980 où elles furent mises en échec et contraintes à quitter l'Angola et à reconnaître l'indépendance de la Namibie en évacuant aussi ses troupes d'occupation de ce pays. On ne reconnaît pas, surtout pas assez, et l'on occulte même, le rôle capital de Cuba dans les luttes anticoloniales en Afrique

lusophone et la mise en déroute des troupes de l'apartheid.

Mandela préempta, s'appropriâ, des rapports et négociations avec l'Etat blanc raciste pour négocier seul ou presque, biaiser et brader une lutte profonde et ancienne contre l'apartheid. Les questions à poser, impertinentes, iconoclastes, seraient : Mais quand Mandela capitula ou fut retourné ? ; Ce fut un processus conscient et voulu ou le résultat de l'addition des compromissions et renonciations pas toujours très visibles mais qui rassemblées donnèrent le résultat que l'on peut constater de nos jours ? Il faut pour cela un regard très critique, exigeant et dépourvu de complaisances et révérences.

Brader la lutte contre l'apartheid pour un plat de lentilles : le droit de vote des Noirs ou l'illusion démocratique... pour aller voter pour Mandela ! Pour que Mandela soit élu président comme son épouse Winnie le proclamait haut et fort comme un objectif pas négociable, une échéance inéluctable, au moins une dizaine d'années avant qu'il ne soit formellement libéré. Et il fut élu et alors ? En échange Mandela mit son poids pour assurer l'amnistie pour les assassins, tortionnaires et responsables étatiques, militaires, civiles et économiques de l'apartheid. Et aussi pour que l'appareil économique des Blancs soit maintenu intact : terres, mines, industries, immobilier urbain... etcetera. C'est ainsi que l'Afrique du Sud put rester un pays avec une économie et une société toujours dominée par les Blancs. Les terres et les ressources naturelles du sol et du sous-sol arrachées, confisquées, expropriées par le colonialisme anglo-néerlandais, ne furent jamais rendues ... jusqu'aujourd'hui. Grâce à la garantie Mandela obtenue en 1994.

Le modèle choisi pour entretenir l'illusion d'un « post-apartheid » fut le clientélisme vorace et le favoritisme envers les tenants de l'ANC –comme le social-démocrate PNR-PRI déjà cité, parti post-révolutionnaire au Mexique dès 1929 qui garda le pouvoir soixante-dix ans- avec la « discrimination positive » et l'encouragement et financement de l'émergence d'une bourgeoisie noire et des « personnes de couleur », d'un capitalisme noir sensé être la revanche de l'apartheid. Une question se pose ou est à poser aux autochtones africains : Le capitalisme des Noirs est plus doux et moins cruel que le capitalisme anglo-afrikaner ? La voie choisie par le modèle Mandela fut la « réconciliation », le pardon, l'oubli, le réformisme, la continuation du capitalisme néocolonial, intracolonial, l'encouragement d'une bourgeoisie noire naissante, avec l'éclosion des « diamants noirs », ces nouveaux entrepreneurs noirs sensés aller ensuite conquérir le reste du continent africain.

Pour illustrer la générosité à sens unique et le refus du modèle Mandela de rendre justice aux victimes de l'apartheid rappelons par exemple l'assassinat du leader noir anti-apartheid Steve Bantu Biko, en septembre 1977. Le célèbre film *Cry freedom* relate ce crime. Le scandale international provoqua deux résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU cette même année (résolutions 417 et 418) condamnant le régime raciste et décrétant un embargo sur les ventes d'armes à destination de Pretoria, bien sûr contourné par l'Occident. Les policiers coupables furent seulement blâmés à l'époque et la police en tant qu'institution reconnue, avoua, le crime devant la « Commission vérité et réconciliation » à la fin des années 1990. Malgré tout cela la justice « arc-en-ciel » sud-africaine décida en octobre 2003 de renoncer à poursuivre les cinq policiers responsables pour « manque de preuves et absence de témoins ».

Mais que célèbre-t-on dans l'Afrique du Sud en 2013 à la mort de Mandela? Une révolution émancipatrice ? Une libération nationale ? Une libération sociale ? Toutes les trois ? Quel est le bilan de ces processus de transition que Mandela conduisit ? La « réconciliation » et la « paix » rendirent service aux colons blancs créolisés. La « réconciliation » des races probablement mais cela reste à prouver, mais surtout la volonté forcenée de conciliation de classes, pour noyer et

invisibiliser les luttes des classes dominées, dans un pays néocolonial, pour garantir le continuité de cet impitoyable capitalisme d'anciens colons, des Britanniques et Boers, toujours au pouvoir, le vrai pouvoir, le pouvoir économique, foncier, minier, industriel et financier.

« Il n'y a plus des races en Afrique du Sud ! » disait devant la télévision française un naïf et enthousiaste adolescent noir devant la maison d'un Mandela tout juste décédé, « Nous sommes une nation arc-en-ciel ! ». Il aurait pu dans la foulée décréter aussi que les classes sociales n'existent plus en Azanie, que tous les hommes dans son pays sont frères, que tout le monde est beau et que tout le monde est gentille. L'Etat blanc d'apartheid fut détruit ou seulement transformé politiquement de fond en comble ? L'apartheid disparut des textes juridiques mais tout changea pour que rien ne change ... et que tout continue.

Luis Basurto

Paris, 10 décembre 2013

Copyright © 2013 Global Research